

*Claude Véronique Rouvière*

# *Je me réjouis de Ta Parole!*



*Exhortations à l'Eglise pour la renouveler  
dans l'enthousiasme de sa mission...*

**Je me réjouis de ta Parole !**

Claude Véronique Rouvière

ISBN 978-2-918629-53-5

© 2012, Claude Véronique Rouvière

Aucun extrait de cette publication ne peut être reproduit ni transmis sous une forme quelconque, que ce soit par des moyens électroniques ou mécaniques, y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout stockage ou report de données sans la permission écrite de l'éditeur.

Sauf indications contraires, les textes cités sont tirés de la Nouvelle Bible Segond.

Publié par Editions l'Oasis, année 2012.

Ce livre a été publié sous la division 'auto publication' des Editions l'Oasis. Les Editions l'Oasis déclinent toute responsabilité concernant d'éventuelles erreurs, aussi bien typographiques que grammaticales, et ne sont pas forcément en accord avec certains détails du contenu des livres publiés sous cette forme.

Dépôt légal: 1e trimestre 2012.

Couverture faite par Damien Baslé: [www.damienbasle.com](http://www.damienbasle.com)

Imprimé en France



Rte d'Oupia, 34210 Olonzac, France

tél (33) (0) 468 32 93 55

fax (33) (0) 468 91 38 63

email: [editionsoasis@wanadoo.fr](mailto:editionsoasis@wanadoo.fr) \* [www.editionsoasis.com](http://www.editionsoasis.com)

Pour un catalogue gratuit de toutes les Editions Oasis, merci de nous contacter à l'adresse ci-dessus.

Boutique en ligne sécurisée sur [www.editionsoasis.com](http://www.editionsoasis.com).

Le premier livre du même auteur, '*Mais Sa Parole demeure éternellement...*' est également encore disponible.

## TABLE DES MATIERES

« Ce que, moi, je suis en train de faire, toi, tu ne le sais pas maintenant ; tu le sauras après » (Jean 13,7)	page 1
« Comme un arbre planté près d'un courant d'eau... »	page 5
Oser la rencontre avec Jésus.	page 9
Les noces de Cana	page 15
« Va, et toi aussi, fais de même »	page 21
La vigne de Naboth	page 31
Dieu te veut pour Lui et pour la bénédiction de son peuple	page 39
« Qu'il me soit fait selon ta parole ! »	page 47
Devant Jéricho	page 53
Le paralytique de Bethsaida	page 59
Quand Dieu dit « non »	page 67
« Veillez et priez »	page 73
« J'ai vaincu le monde »	page 81
Nous sommes l'Epouse	page 87
Le jugement de Salomon	page 97
« Anne répandait son âme devant l'Eternel »	page 107
« C'est par la foi... »	page 115
Le parfum de grand prix	page 125
« Comme David, ton père... »	page 131
Le tombeau est vide	page 139
Le sacrifice d'Isaac	page 141
« Christ est ressuscité ! Il est réellement ressuscité ! »	page 149

**« Ce que, moi, je suis en train de faire, toi, tu ne le sais pas maintenant ;  
tu le sauras après » (Jean 13,7)**

Celui qui a ressuscité Lazare, qui a nourri la foule, marché sur l'eau, celui qui, quelques jours plus tôt est entré à Jérusalem sous les acclamations « *Hosanna au Fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !* », Jésus, est en train de laver les pieds de ses disciples...

C'est un geste INCOMPRÉHENSIBLE, tellement incompréhensible que Pierre refuse catégoriquement de se soumettre. Alors, Jésus prononce cette parole qui devrait couper court à toute velléité de résistance ! : « *Ce que, moi, je suis en train de faire, toi, tu ne le sais pas maintenant ; tu le sauras après* ».

Combien y a-t-il d'actes de notre Dieu que nous ne comprenons pas ? Nous aimons le voir agir clairement, avec puissance, mais lorsque les choses semblent traîner, lorsque le vent se lève et qu'il ne le fait pas taire, lorsque la tempête enfle et qu'il semble dormir à l'arrière du bateau, savons-nous résister au doute, à l'inquiétude ? Osons-nous encore affirmer notre confiance absolue, notre abandon inconditionnel lorsque nous ne comprenons plus ?

Le danger qui nous guette alors, c'est de faire comme Pierre, nous débattre, refuser de voir le Maître en position de Serviteur, refuser de voir le Tout-Puissant prendre son temps. Il nous arrive de dire et faire n'importe quoi, de tirer notre épée (enfin quelque chose de sûr et d'efficace !) et même de couper des oreilles (*Luc 22, 49-51*) que Christ aura à guérir et puis, à bout de forces et d'incompréhension, nous ne sommes plus très loin du découragement et de la trahison...

Cette Parole divine peut-elle nous suffire : « *Ce que, moi, je suis en train de faire, toi, tu ne le sais pas maintenant ; tu le sauras après* » ? Est-il si important de comprendre pour obéir au Maître ? Est-il si indispensable de connaître son chemin pour le suivre ? Est-il nécessaire de tout savoir pour Lui faire confiance ?

Ou pouvons-nous nous appuyer sur notre foi en Lui afin de rester fermes dans la certitude qu'Il agit, qu'Il sait ce qu'Il fait, qu'Il demeure un Dieu d'amour, notre Père ? « *Ce que, moi, je suis en train de faire, toi tu ne le sais pas maintenant ; tu le sauras après* ». Cette phrase, il ne s'agit pas seulement de l'entendre avec nos oreilles ni de l'admettre avec notre intelligence, il faut

nous y SOUMETTRE dans notre esprit ! Il faut oser la confiance dans la Parole du Maître, simplement parce qu'elle EST Sa Parole !

Aujourd'hui où, pour tant d'entre nous, l'épreuve –sous des formes diverses- envahit nos vies , aujourd'hui où notre monde nous semble entrer dans un temps de chaos, allons-nous faire comme Pierre ? Allons-nous nous débattre et couper des oreilles ? Allons-nous refuser le chemin du Maître jusqu'à la trahison ? Ou allons-nous nous CONFIER entre ses mains de Père ?

Lui seul est Dieu, notre inquiétude ne le fera pas agir plus vite. Lui seul est Tout-Puissant, nos murmures de désapprobation ne le feront pas dévier de Sa route.

Mais proclamons, « *Jusqu'ici l'Éternel nous a secourus !* » (1 Samuel 7, 12) et reposons-nous en Lui, même si le chemin vers la lumière passe par la croix !

## « Comme un arbre planté près d'un courant d'eau... »

Quelle belle image que celle que nous propose le Psaume 1 pour nous décrire l'homme heureux « *qui trouve son plaisir dans la loi du Seigneur et qui redit sa loi jour et nuit* » :

« *Il est comme un arbre planté près des canaux d'irrigation, qui donne son fruit en son temps, et dont le feuillage ne se flétrit pas : tout ce qu'il fait lui réussit.* » (Psaumes 1, 1à3)

J'ai le sentiment que c'est un merveilleux résumé de ce que Dieu nous demande d'être, nous ses disciples à qui Jésus a dit : « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et institués afin que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure* » (Jean 15, 16).

Notons en premier lieu que le psalmiste nous parle d'un arbre, pas d'une plante ni d'une herbe –même portant du fruit, comme un plant de myrtilles – mais bien d'un arbre. Il y a là une notion de grandeur, de force : Dieu nous a créés à son image, que nous l'ayons accepté ou pas et, par nature, nous sommes appelés à nous élever vers le ciel, pas à ramper en sous-bois.

Cet arbre est planté près d'un courant d'eau : y voyez-vous l'image de la grâce abondante de Dieu ? Il ne s'agit pas d'un marécage, d'un ruisseau qui s'assèche en été, mais d'un courant, clair en toute saison. L'arbre n'a pas choisi l'endroit où il allait croître, c'est Dieu qui l'a voulu là, dans un lieu inondé de bénédictions, parce que Dieu aime ceux qui se confient en lui.

Cet arbre porte le fruit pour lequel il a été créé : si c'est un pommier, il ne va pas se désespérer de ne pas porter des cerises. Ce n'est pas lui qui a décidé, c'est Dieu, dans l'infinie sagesse d'un projet qui concerne l'ensemble du monde. De même, Dieu nous a confié un ministère à chacun pour l'édification de Son Eglise.

Cet arbre porte son fruit à la saison voulue par Dieu et inscrite dans sa nature : si c'est un cerisier, ce sera au printemps, si c'est un abricotier ce sera en été, si c'est un pommier en automne, en hiver pour un oranger. Dieu se préoccupe de bénir toutes les saisons –comme il se préoccupe de pourvoir aux besoins de son peuple et de son Eglise – ce n'est pas à l'arbre de se soucier de

ce que vont manger les gens lorsqu'il est en fleurs : Dieu y a pensé ! Louons donc Dieu pour la diversité des dons et des ministères qui font son église belle en toute saison !

Le feuillage de notre arbre peut aussi servir de protection contre l'agression du soleil, de lieu de repos, même lorsque ce n'est pas la saison des fruits ! Il peut encore héberger des nids et abriter des écureuils dans les cavités de son tronc.

Cet arbre ne se flétrit pas parce qu'il est sans cesse arrosé par le courant d'eau, parce que ses racines y baignent : il est abreuvé de la grâce de Dieu et il l'accepte, il s'y épanouit. Cela nous parle du temps passé dans la présence de Dieu –toujours disponible - et devant sa Parole pour nous abreuver au fleuve d'eau vive. Ce n'est pas une option : c'est le point de départ ; ce n'est pas une perte de temps, c'est la seule façon de rester vivant et donc de pouvoir porter du fruit. Qu'en serait-il de l'arbre si, comme nous croyons pouvoir le faire, il considérait qu'il n'a pas de temps à perdre à puiser de l'eau avec ses racines parce qu'il veut porter du fruit tout de suite et en quantité ?

Notre arbre a vraiment une vie merveilleuse, « *planté près d'un courant d'eau il donne son fruit en sa saison et son feuillage ne se flétrit pas* ». Avez-vous remarqué cependant que cet arbre ne bouge pas ? Il ne se déplace pas pour aller faire la promotion de ses fruits ! Mais est-ce tellement nécessaire ? Imaginez un cerisier, même au milieu d'un champ : il suffit que ses fruits attirent l'œil d'un seul gamin pour qu'en un rien de temps tous les garnements des alentours soient là à se régaler ! L'arbre porteur de fruits attire à lui ceux qui ont faim, il attire sans bouger... pensons-y.

Mais, pourrait-on dire, cet arbre ne décide de rien, ne se force à rien, il se laisse vivre ! Quel abominable exemple de paresse...

« *Heureux l'homme qui trouve son plaisir dans la loi de l'Eternel !* ». Pour nous, particulièrement en France, la loi fait référence à la contrainte et engendre immédiatement le désir d'échapper. Mais dans l'esprit de Dieu, c'est le bonheur et le plaisir qui découlent de l'observation de sa loi.

Vous ne trouvez pas que l'image de la vie abondante dans la présence du Seigneur ressemble assez peu à nos critères ?

Dans notre monde, la vie abondante –celle qui marque les esprits - c'est faire, faire, faire toujours plus selon ma volonté et mes désirs. On appelle cela s'épanouir mais, en dépit de l'image de la promesse de fruits, le résultat est



généralement l'épuisement, le découragement devant le nombre des échecs, le dessèchement spirituel et aucun fruit à offrir en fin de compte, sinon l'amertume d'une floraison avortée.

Notre arbre est là pour nous faire réfléchir à nos manières de penser et d'agir : il est une merveille de bénédictions, il est lui-même resplendissant et il apporte la joie aux autres. Souvenons-nous aussi qu'un arbre sec ne peut donner de fruits et que la récolte passe par son propre épanouissement...

Pourtant il ne bouge pas de là où le Seigneur l'a placé, il ne cherche pas à faire autre chose que ce à quoi il est destiné : il s'abandonne à la plénitude de cette eau fraîche qui, de ses racines, monte dans son tronc, nourrit ses branches ; il jouit de l'air et de la lumière qui font croître ses feuilles, ouvrir ses fleurs, mûrir ses fruits : il n'est qu'un canal entre la grâce de Dieu –cette eau abondante - et la bénédiction qui en découle –le fruit qui nourrit et réjouit.

Il est un canal dans lequel la grâce de Dieu se transforme en bénédictions pour les hommes, pas plus. Seulement cela, tellement cela.

Vous allez sans doute penser que je me contredis horriblement moi qui vous ai il y a peu encouragés à l'engagement dans l'église et qui vous parle maintenant de repos, de bénédictions qui jaillissent, d'un arbre qui ne bouge pas, qui laisse couler la vie...

Je crois pourtant que tout cela est merveilleusement cohérent : je n'ai pas dit que Dieu nous demande de porter des cerises, des abricots, des pommes, des oranges -et éventuellement des fraises pour faire bonne mesure - en même temps et toute l'année lorsque j'ai parlé de l'engagement dans l'église. Je vous ai dit de la part du Seigneur et je le répète aujourd'hui : « Tu es un arbre, c'est certain et un arbre fruitier indéniablement alors, ne te contente pas de porter des feuilles car il n'y a pas de figuier stérile dans l'église du Christ. »

Aujourd'hui, entends le Saint-Esprit qui parle à ton cœur : « Le Seigneur t'a créé pour porter un fruit, porte-le et sa bénédiction réjouira tout son peuple et bien au-delà encore ! »

Sais-tu quel arbre tu es ? Sais-tu pour porter quel fruit tu as été planté ici ? Il est temps, le Seigneur regarde entre tes feuilles.

Ne te sens pas déçu parce que tu croyais jusqu'à ce jour que c'était compliqué, réservé à des arbres rares et précieux, qu'il fallait beaucoup se démener, beaucoup souffrir, vivre dans le découragement et l'insatisfaction perpétuelle, forcer sa nature pour produire des fruits « exotiques » avec le sentiment que ce n'est jamais assez, jamais assez bien.

Je veux te dire de la part du Seigneur : « tu n'es qu'un arbre, pas le jardinier ; réjouis-toi de ce qu'Il t'ait placé près du courant de sa grâce, qu'Il prenne soin de toi et qu'Il ne te demande pas plus que de porter le fruit pour lequel Il t'a planté ; réjouis-toi aussi quand Il taille tes rameaux : Il prend soin de toi ; réjouis-toi encore quand la neige recouvre tes branches, quand le givre te débarrasse des parasites...

Prends le temps de laisser Dieu te remplir de son amour, de sa Parole comme d'une eau vive et n'oublie pas de laisser monter en toi et irriguer tous tes rameaux cette bénédiction qui va porter du fruit, beaucoup de fruit, une récolte abondante ! »

*« C'est moi qui suis la vigne ; vous, vous êtes les sarments.  
Celui qui demeure en moi, comme moi en lui,  
celui-là porte beaucoup de fruit ;  
hors de moi, en effet, vous ne pouvez rien faire » (Jean 15, 5)*

## Oser la rencontre avec Jésus.

En célébrant ce baptême, nous voulons nous souvenir qu'un baptême, ce n'est ni l'adhésion à une église, ni l'adhésion à une doctrine ; c'est l'aveu public d'un nouveau départ, d'une réconciliation avec Dieu à travers Jésus, l'aveu d'une rencontre avec le Ressuscité, l'aveu d'une vie transformée POUR Dieu et pour Le servir, pour Lui rendre gloire et répandre Son amour dans le monde.

Cela peut sembler étrange, mais ce nouveau départ, cette « *nouvelle naissance* » comme l'appelait Jésus, sont une réalité ! Pour comprendre ce processus de transformation, je vous propose de nous arrêter sur le cas de Nicodème : *« Or il y avait parmi les pharisiens un chef des Juifs du nom de Nicodème ; celui-ci vint le trouver de nuit et lui dit : Rabbi, nous savons que tu es un maître venu de la part de Dieu ; car personne ne peut produire les signes que, toi, tu produis, si Dieu n'est avec lui. » (Jean 3, 1-2)*

Qui est cet homme ?

Tout d'abord, c'est un Pharisien. Si le terme a pour nous une connotation essentiellement négative, due à l'opposition de Jésus à certains Pharisiens, ce n'est cependant pas sa signification d'origine. Les Pharisiens (de l'hébreu peroushim = séparés) voulaient réaliser la sainteté parfaite prescrite dans la Torah en adaptant ses prescriptions aux moindres actes de la vie quotidienne. En résumé, les Pharisiens faisaient tout leur possible pour obéir aux prescriptions de la Loi de Dieu. Et Nicodème vient nous rappeler que l'on peut avoir consacré une grande partie de sa vie à obéir à des règles religieuses avant de s'interroger sur le SENS de cette observance.

Nicodème est aussi un chef des Juifs, un responsable religieux, un homme en vue et respecté. Et c'est justement parce qu'il est un homme en vue qu'il choisit la nuit pour aller à la rencontre de Jésus. Il y a chez lui à la fois un cœur disposé à obéir à Dieu et la crainte du regard des autres... Cependant Nicodème va voir Jésus. C'est cela, précisément qui montre la droiture de son cœur : il ne veut pas se satisfaire de ce qui se dit. Nier ce que l'on n'a pas cherché à voir, refuser ce que l'on n'a pas essayé, c'est de la mauvaise foi. Nier l'existence et la puissance de Dieu sans avoir cherché à le rencontrer, ce n'est

ni de la force de caractère, ni de l'intelligence ; c'est un aveuglement volontaire. Beaucoup de compagnons de Nicodème agiront ainsi mais lui veut savoir, tester, éprouver et ensuite, éventuellement, engager sa vie.

« *Rabbi, nous savons que tu es un maître venu de la part de Dieu ; car personne ne peut produire les signes que, toi, tu produis, si Dieu n'est avec lui* » (Jean 3,2). Le premier sens du verbe traduit par savoir (eido) est « voir, observer, constater ». Nicodème, et beaucoup d'autres ont VU des faits qui leur permettent de constater que Jésus est venu de la part de Dieu. Combien en restent là ? Toi aussi, peut-être en es-tu là : tu as entendu dire, tu as même peut-être vu ce que Jésus peut faire et qui manifeste qu'il ne peut être venu que de la part de Dieu. Mais as-tu eu le courage, comme Nicodème, d'aller plus avant jusqu'à le rencontrer ?

Il faut du courage pour aller trouver Jésus car il y aura toujours des critiques, des commentaires et peut-être même des exclusions avec leurs conséquences sociales : « *Cependant, parmi les chefs juifs eux-mêmes, beaucoup crurent en Jésus. Mais, à cause des Pharisiens, ils ne le déclaraient pas, pour ne pas être exclus de la synagogue. Ils préféraient l'approbation qui vient des hommes à celle qui vient de Dieu.* » (Jean 12 ; 42-43)

Mais surtout, rencontrer Jésus, c'est prendre le risque d'un bouleversement dans notre confort et nos habitudes. Le texte nous montre que Nicodème ne fait pas partie du plus grand nombre : « *Nous savons, dit-il, ou nous avons vu, nous avons constaté...* » Mais où sont ces autres qui ont eux aussi vu, constaté ce que faisait Jésus ? Ces autres ont préféré rester tranquillement chez eux parce qu'une rencontre avec un maître envoyé par Dieu peut avoir des conséquences difficiles à gérer ; cela peut induire des changements qu'on ne veut pas risquer...

« *Rabbi, nous savons que tu es un maître venu de la part de Dieu ; car personne ne peut produire les signes que, toi, tu produis, si Dieu n'est avec lui* ». Elle est belle cette déclaration d'un Pharisien, d'un chef des Juifs à un charpentier de Galilée... Mais pourtant, elle est fausse ! Non, Jésus n'est pas UN maître venu de la part de Dieu : il est LE Maître, LE Sauveur, LE Seigneur. Il est le Fils de Dieu venu donner sa vie pour le salut du monde. « *Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même* », écrivait l'apôtre Paul aux Chrétiens de Corinthe (2 Cor 5,19). Mais cela, Nicodème ne peut le savoir encore... Pourtant, Jésus le lui dit clairement : « *Car Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son fils unique, pour que quiconque met sa foi en lui ne se perde pas mais ait la vie éternelle* » (Jean 3,16)

Nous ignorons ce que Nicodème a compris, ou répondu à Jésus mais nous le retrouvons un peu plus tard, face à ses pairs, furieux de constater que de plus en plus de gens suivent Jésus : *« Vous êtes-vous laissé tromper, vous aussi ? leur demandèrent les Pharisiens. Y a-t-il un seul membre des autorités ou un seul des Pharisiens qui ait cru en lui ? Mais ces gens ne connaissent pas la loi de Moïse, ce sont des maudits ! » Nicodème était l'un des Pharisiens présents : c'est lui qui était allé voir Jésus quelque temps auparavant. Il leur dit : « Selon notre loi, nous ne pouvons pas condamner un homme sans l'avoir d'abord entendu et sans savoir ce qu'il a fait. Ils lui répondirent : « Es-tu de Galilée, toi aussi ? Examine les Écritures et tu verras qu'aucun prophète n'est jamais venu de Galilée. » (Jean 7, 47-52).* Nicodème n'ose pas encore s'avancer, se déclarer mais déjà, il manifeste son désaccord avec la mauvaise foi et l'orgueil de ses pairs, prêts à se débarrasser de Jésus sans l'avoir entendu, sans avoir voulu voir ce qu'il faisait. Est-il possible, est-il justifiable de se débarrasser de Jésus sans l'avoir entendu ? Te serais-tu débarrassé de Jésus sans l'avoir entendu ?

Enfin, nous retrouvons Nicodème au pied de la croix, à Golgotha : *« Joseph (d'Arimatee) alla donc emporter le corps de Jésus. Nicodème, cet homme qui était allé trouver une fois Jésus pendant la nuit, vint aussi et apporta environ trente kilos d'un mélange de myrrhe et d'aloès. Tous deux prirent le corps de Jésus et l'enveloppèrent de bandes de lin, en y mettant les huiles parfumées, comme les Juifs ont coutume de le faire quand ils enterrent leurs morts. A l'endroit où l'on avait mis Jésus en croix, il y avait un jardin, et dans ce jardin il y avait un tombeau neuf dans lequel on n'avait jamais déposé personne. Comme c'était la veille du sabbat des Juifs et que le tombeau était tout proche, ils y déposèrent Jésus. » (Jean 19, 38-42)*

Combien de temps s'est-il écoulé entre la rencontre avec Jésus et ce moment où Nicodème ose affirmer son amour pour lui ? Moins de trois ans. C'est le temps qu'il a fallu à cet homme pour passer de la curiosité d'un cœur droit à l'amour d'un fidèle. Car c'est bien d'amour qu'il s'agit : à ce moment où tous les disciples ont fui par crainte, deux hommes ont le courage, devant toutes les autorités d'assumer le rôle de la famille de Jésus. Ces deux hommes de haut rang vont s'occuper du corps, comme deux serviteurs. Alors que tout semble perdu - Jésus est mort - ils osent enfin, ouvertement, pour la première fois, témoigner de leur amour pour lui. Ils ont désormais compris qu'Il est Le chemin, La vérité, La vie et que nul ne peut aller au Père –même le plus zélé

des Pharisiens - que par Lui. Rien d'autre n'a à présent d'importance pour ces hommes au cœur droit qui veulent obéir à Dieu et non pas suivre une tradition.

En effet, selon les enseignements du Lévitique, toucher un cadavre rendait impur, imposait une mise à part. Pour rien au monde, un Juif pratiquant comme eux n'aurait envisagé d'être impur le jour du sabbat ! Mais, ce jour-là, au pied de la croix, ils sont dans une obéissance d'amour absolu qui dépasse et transcende tout. Et ils viennent nous interroger, nous qui avons rencontré Jésus : où en sommes-nous par rapport au regard du monde et à cette obéissance d'amour ?

Oui, c'est bien ce Nicodème qui était sorti de nuit, par crainte du regard des autres, pour rencontrer Jésus quand il n'y avait aucun danger, qui s'expose maintenant devant tous pour donner une sépulture au crucifié ! Rien ne compte désormais pour lui que le témoignage de son amour et de son respect pour celui qui vient de donner sa vie pour le salut des hommes...

Trois ans, c'est le temps qu'il a fallu à Nicodème pour intégrer cette parole de Jésus : « *A quoi sert-il à un homme de gagner le monde entier, si c'est au prix de sa vie* (« psukè » a pour sens premier « âme ») ? *Que pourrait-il donner pour racheter sa vie ? Si quelqu'un a honte de moi et de mes paroles face aux gens d'aujourd'hui, infidèles et rebelles à Dieu, alors le Fils de l'homme aussi aura honte de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges.* » (Matth 26, 37-38)

Jésus a accueilli Nicodème et ses questions, il t'accueillera avec les tiennes ; Jésus a respecté Nicodème et ses craintes, il te respectera aussi avec les tiennes ; Jésus s'est montré fidèle à sa parole : « *Je ne rejeterai jamais celui qui vient à moi* » (Jean 6,37), il ne reviendra pas sur cette promesse. Sa grâce est disponible et offerte ! Jésus connaît le cœur de chacun et répond en fonction de ce qu'il y voit. Celui qui s'approche de lui avec un véritable désir de rencontre ne partira pas à vide. Celui qui partira à vide, c'est celui qui veut voir, pour le sensationnel, mais qui a déjà décidé que ce qu'il verra ne changera rien dans sa vie.

Si tu veux vraiment Le rencontrer, Il ne te fera pas défaut. Si tu veux vraiment Le laisser changer ta vie, Il est prêt. Si tu veux continuer à la garder... tu es libre.

Cette rencontre avec Jésus, beaucoup d'entre nous l'ont déjà faite. Cette rencontre est réellement possible aujourd'hui encore pour ceux qui la désirent car Jésus est VIVANT ! Et, le plus incroyable, c'est qu'il t'attend, comme il

attendait Nicodème le soir où il s'est faufilé dans l'ombre dans un jardin ou sur la plage entre les filets qui séchaient...

Oui, Jésus t'attend. Il a des choses à te dire. Il veut te libérer de ce péché qui te sépare de Dieu, faire de toi son ami mais pas contre ta volonté.

C'est Son amour pour toi et ton amour pour Lui qui opèreront le changement. Tu crois peut-être que suivre Jésus, c'est une série de consignes, de « tu dois », « tu ne dois pas », « il faut »... Peut-être as-tu rencontré des chrétiens dont le seul but est de complaire à ce qu'ils appellent les « règles » de la vie chrétienne et cela t'a fait froid dans le dos. Je comprends tes réserves et je les partage - car suivre Jésus, ce n'est absolument pas cela – et je souhaite que l'Eglise sache donner une image toujours plus juste de ce que signifie réellement suivre Jésus. C'est un chemin UNIQUE pour chacun, c'est une RELATION intime de confiance et d'amour avec Dieu. Il y a une grande différence entre cela et le légalisme!

Je peux illustrer l'étendue de cette différence par un simple exemple : à une heure du matin, le voisin qui fait un petit souper avec ses amis, laisse la musique presque à fond. Vous avez envie de le pulvériser ou d'appeler la gendarmerie. A une heure du matin, votre bébé crie (beaucoup plus fort que la musique du voisin) car il a faim ; contrairement au voisin, il vous oblige à vous lever... avez-vous envie d'appeler la gendarmerie, de le pulvériser ?

L'amour permet de faire librement et avec plaisir des actes qui, vus de l'extérieur et sans amour, coûtent ou dérangent. Il en sera de même de ta relation avec Dieu : l'amour te donnera une joie immense à Le suivre !

C'est cet amour qui nous montrera le chemin. En effet, Jésus n'a pas dit à Nicodème, le soir de leur rencontre : « Je compte sur toi pour mettre mon corps au tombeau ». Pourtant il fallait bien que quelqu'un mette le corps de Jésus au tombeau afin qu'il en sorte ressuscité au matin de Pâques. Mais Nicodème aurait été terrifié par cette demande car il n'était pas prêt. Cependant, moins de trois ans plus tard, c'est de lui-même qu'il est allé au pied de la croix prendre le corps de Jésus et l'ensevelir, en apportant des aromates de prix... Personne ne le lui avait demandé !

La Parole de Jésus avait fait son chemin dans son cœur, elle avait créé la confiance et l'amour, elle avait chassé toute forme de crainte : Nicodème savait qu'il faisait ce qu'il devait faire et rien d'autre n'avait d'importance. Lui qui avait attendu la nuit pour sortir à la rencontre de Jésus a osé, en plein jour, prendre ce corps dans ses bras devant ceux qui avaient hurlé : « *Crucifie-le !* ». Le risque était bien différent mais l'amour avait balayé les craintes !

Oui, Jésus t'attend ! Cette rencontre engendrera des changements inévitables dans ta vie mais des changements de l'intérieur. Non pas des changements qui te mutileront mais des changements qui te libéreront.

Marcher avec Dieu, c'est faire LIBREMENT ce qu'Il attend de nous ! Cela te paraît paradoxal ? Marcher avec Dieu, c'est simplement entrer dans notre vraie nature, celle que Dieu nous a donnée avant même notre conception.

Je voudrais donner un simple exemple pour éclairer cela : il est un jouet de bébé extrêmement connu, la petite maison des formes. Il s'agit de faire entrer des formes dans les trous correspondants. Si l'enfant choisit une forme rectangulaire et essaie de la faire passer par le trou carré... cela ne marchera jamais et peut susciter de grosses colères. C'est un peu ce que nous faisons avec notre vie : nous la voyons d'une manière et essayons de la rendre conforme à notre vision mais cela « coïncera » tant que notre vision ne correspondra pas au projet d'amour de Dieu.

Lorsque Dieu dit à Jérémie : « *Avant que je ne te façonne dans le ventre de ta mère, je t'avais distingué ; avant que tu ne sortes de son sein, je t'avais consacré : je t'avais fait prophète pour les nations* » (Jérémie 1,5), il ne lui impose rien ; il lui dit clairement en vue de quoi il l'a conçu dans son amour. Jérémie demeure libre. Mais peut-il y avoir plénitude plus parfaite que d'accepter d'être ce que je suis destiné(e) à être, que d'accueillir le projet de Dieu pour lequel je suis conçu(e), pour lequel j'ai tous les dons nécessaires ?

Dieu t'a aimé(e) et désiré(e) tel(le) que tu es avant la création du monde. Il te tend la main par l'intermédiaire de Jésus, pour venir vers Lui !

Veux-tu oser cette rencontre avec Jésus ?

Il t'attend pour te dire : « Viens, suis-moi »

Qu'importe ton passé : quand tu accueilles Jésus dans ta vie,  
c'est une page blanche qui commence !

Une page blanche sur laquelle tu écriras avec joie ces premiers mots :  
histoire d'un enfant de Dieu, racheté, purifié, pardonné,  
heureux de répondre à l'appel d'amour de son Créateur  
pour vivre une vie qui Lui rende pleinement gloire !

Aujourd'hui, Jésus t'attend !

Iras-tu à sa rencontre ?